

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(14\)](#)[Item](#)[Biographie de Jean-Baptiste André Godin](#)

Biographie de Jean-Baptiste André Godin

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[vers le 30 août 1873](#)

Lieu de rédactionInconnu

Description

RésuméBiographie de Jean-Baptiste André Godin.

NotesAuteur du texte : Marie Moret d'après la mention manuscrite au crayon bleu en haut du feuillet 55r : « (de Marie Moret) ».

Mots-clés

[Architecture](#), [Élections](#), [Famelistère](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Guerre](#), [Habitations](#), [Idées politiques](#), [Réformes](#), [Socialisme](#), [Socialisme utopique](#)

Personnes citées

- [Assemblée nationale \(France\)](#)
- [Bonaparte, Louis-Napoléon \(1856-1879\)](#)
- [Favre, Jules \(1809-1880\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Leroux, Ernest \(1847-1917\)](#)

Œuvres citées[Godin \(Jean-Baptiste André\), Solutions sociales, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)

Événements cités[Guerre franco-allemande de 1870 \(19 juillet 1870-29 janvier 1871, France\)](#)

Lieux cités

- [Esquéhéries \(Aisne\)](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : écoles](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : économat et magasins](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : Palais social](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : théâtre](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : usine](#)
- [Mulhouse \(Haut-Rhin\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (14)

Collation6 p. (55r, 56r, 57v, 58v, 59r, 60v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 26/04/2024

(de Marie Noë)

Godin, député de l'Aisne.

M. Godin, né le 16 janvier 1817 à Esquières (Aisne), est le fils d'un artisan serrurier. Doué d'une intelligence peu commune et d'une incroyable puissance de méditation, il se sentit, dès l'âge le plus tendre, appelé comme par une vocation particulière à la solution des problèmes sociaux, et il en fit dès lors son étude de chaque instant.

Apprenti dans l'atelier paternel, puis ouvrier, il ne quittait le rude labeur journalier que pour se plonger dans d'austères lectures.

Le principe d'association fixa son attention; il reconnut dans ce principe la notion de justice propre à établir l'accord si nécessaire entre le travail, le capital

et le talent, c'est-à-dire entre les différentes classes de la société; il conçut dès lors la pensée de démontrer par un exemple l'étendue des réformes utiles qu'on peut obtenir sans secousses par l'application de l'association.

À l'âge de 23 ans, M. Godin créa une industrie nouvelle consistant à remplacer les appareils de chauffage en tôle par des appareils de chauffage en fonte de fer. En 1846, il transféra cette industrie à Guise où il fonda les premiers ateliers de l'établissement qui grâce à une prospérité toujours croissante est devenu aujourd'hui si considérable.

Guidé par l'amour de la né humaine dans ses projets de réforme sociale, M. Godin fut d'avis qu'une réforme architecturale était nécessaire, et qu'il fallait pour relever la dignité et organiser le bien-être de l'ouvrier commencer par améliorer sa condition matérielle en le tirant de ces habitations humides et malsaines, et de ces mansardes

enfermées ou il vit à la ville
comme à la campagne.

Plusieurs tentatives avaient
déjà été faites pour améliorer
l'habitation ouvrière, mais les
cités de Bulhous pas plus que ce
des charbonnages du Nord, ni les
autres du même genre, ne para
à M. Godin réunir les conditions
nécessaires pour donner aux clas
ouvrières ce qu'il a appelé les
équivalents de la richesse, c'est-à
le logement commode et agréable
réunissant tous les avantages néces
saires à la vie, mettant à la por
te d'ouvrier tous les bénéfices de l'as
surance dans la consommation et
la production, assurant l'éducation
et l'instruction de l'enfance, et gar
rissant à tous les soins et les sec
pendant la maladie, la retraite
pendant la vieillesse.

Ce fut pour répondre à tous
ces besoins que M. Godin eut la pensée
de construire un vaste édifice qu
nomma Familistère, véritable Palais
où sont logés environ 150 familles
environ 900 personnes. M. Godin
a sa propre habitation dans ce Palais.

Il a ainsi placé à côté de l'us
l'habitation, à côté du travail les con
ditions du repos et de la tranquillité.

tous les éléments de bien-être, de plaisir et de distraction nécessaires à l'homme, en même temps que ceux indispensables à son progrès.

Restreint par le cadre de cette biographie nous renvoyons pour la description du Familiestère, et pour tous les développements des idées sociales de M. Gadin au remarquable livre dans lequel il a consigné ses longues méditations et qui a pour titre : Solutions sociales (1)

Le Familiestère commencé en 1859, continué en 1864, contient aujourd'hui des logements pour mille personnes, six salles de classes d'écoles pour l'enfance depuis le berceau jusqu'à l'apprentissage, un théâtre, un restaurant, un café etc. et tous les magasins de provisions nécessaires à la population. Les ouvriers y vivent indépendants comme dans une ville, mais avec des commodités et des avantages qui ne sont ailleurs qu'à la portée de la classe riche.

Préoccupé pendant toute sa vie par les idées sociales, M. Gadin était resté cependant étranger à la vie politique jusqu'en 1869. A cette époque il entra en lutte contre le régime impérial; il combattit dans sa circonscription le candidat officiel en faveur de Jules Favre, et publia un manifeste qui eut un grand succès et fut répandu dans tout le département. Plus tard, en 1870, il combattit le

W un vol. in-8 no Orin 2 fr. en vente chez l'éditeur
Ernest Leroux

plébiscite et entraîna dans le pays une majorité hostile à Bonaparte. Ses concitoyens le récompensèrent bientôt de son courage, au mois de Juin 1870, en le portant d'office au conseil général, et en le faisant triompher du candidat impérial.

La guerre survint, et l'invasion. M. Godin fut nommé Président de la commission municipale de Guise. Dénoncé aux Prussiens comme chef de francs-tireurs par quelques uns de ces lâches qui n'ont pas honte de recourir aux plus ignobles moyens pour satisfaire leurs rancunes ou leurs haines, il faillit être fusillé.

Heureusement le général prussien reconnut à temps, non sans dégoût, la méchanceté de la délation.

Aux élections de février 1871, M. Godin fut élu membre de

l'Assemblée nationale, et
il y siège depuis sur les bancs
de la gauche. Ses concitoyens
l'ont élu depuis, en son
absence, en 1871, maire de
ville de Guise, et réélu conseil-
ler général.